



JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^e, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Travaillons à bien
penser ; voilà le
principe de la
morale.

PASCAL

BIEN PENSER

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vague ou une goutte d'eau suffit pour le tuer - écrivait Pascal il y a plus de quatre cents ans.

N'EN EST-IL PAS DE MEME DE NOS JOURS?

L'homme, en effet, est bien fragile, mais les éléments déchaînés, les épidémies, les guerres qui semblaient s'acharner à le vouer à une destruction inévitable, n'ont fait que le réduire momentanément sur certains points du Globe, alors qu'il d'autres il trouvait une étonnante compensation par une multiplication accélérée. Et, en admettant qu'un jour l'univers l'écrase, il conserverait une noblesse plus forte que ce qui le détruirait, parce qu'il sait qu'il meurt. Et, sachant qu'il meurt, toute sa dignité consiste dans sa pensée...

L'écolier pense à s'instruire, à acquérir une bonne santé, pour devenir un homme éclairé, fort, pour satisfaire ses parents. La famille fondée, il ne rêve qu'au bien-être du foyer, et, lorsque l'arrière-saison saupoudrée de neige ses rares cheveux, l'écolier s'élève et s'éclairant la route qui le mène au trépas, c'est par la pensée que non seulement il se résigne à sa fin prochaine, mais que, se penchant sur sa vie passée et interrogeant sa conscience, il fait le point.

Tantôt, il ressent beaucoup de satisfaction s'il n'est pas réprouvé, et tantôt il regrette de ne pas avoir mieux fait alors qu'il le pouvait. En ce dernier cas, il ne manquera pas de prodiguer d'utiles conseils à ses descendants afin qu'ils ne commettent pas les mêmes erreurs - que lui et paraîtra plus déconstruit lorsqu'il s'agira de quitter cette terre.

« La pensée, cette faculté de comparer, de combiner et d'étudier les idées » dit le « Larousse » est notre vie intérieure. Par elle l'homme est heureux si, se comparant à ses semblables qui se trouvent au-dessous de son niveau, il se reconnaît favorisé par le sort, et si, évouant les facilités d'existence de certains, le luxe même dont ils s'entourent, qu'ils ostentent, il sait se dire : « Ces apparences ne sont-elles pas trompeuses et ne manque-t-il pas l'indispensable pour jouir de la vie sereine et du bonheur auxquels, seuls, les sages peuvent prétendre ? »

La pensée peut donc procurer beaucoup de satisfaction à l'homme, comme elle peut avoir les plus bienfaisantes répercussions dans son entourage. Qui bien pense au sujet de ses voisins, qui sait prendre soin à leur peine, leur venir en aide délicatement sans froisser leur amour-propre, fait le bien autour de soi et s'auroit d'estime.

« Travaillons donc à bien penser ; voilà le principe de la morale » a dit aussi, Pascal.

Que toutes nos pensées soient honnêtes, qu'elles ne reposent sur aucune convoitise, qu'elles ne se fondent sur l'irréprochable ; qu'elles classent la jalouse et nous incitent à reconnaître à un tel plus élevé que nous dans la hiérarchie sociale des mérites que nous n'avons pas souvent par nous faits.

Bien penser dans la famille, c'est créer l'harmonie entre ses membres, la sérénité, le mieux-être.

Bien penser dans l'entreprise, cette autre grande famille, que d'aucuns se plaisent à considérer comme une société où les intérêts des uns et des autres ne sont pas étroitement liés - ce qui est inexact - est primordial. Et bien penser, en la circonstance c'est s'évertuer à faire un travail toujours meilleur, à cultiver l'esprit de solidarité et d'entreprise, à aimer ses camarades. N'est-ce pas là, en effet, la consécration d'une noble pensée ?

Bien penser dans sa famille, dans l'usine, dans la rue et là où que nous nous trouvions, en fait-il davantage pour que l'homme, ce frère roseau, qui semble s'attirer les anathèmes de la nature à la suite de trop d'erreurs, connaisse une ère de prospérité et de tranquillité morale ?

Si dans tous les cerveaux les pensées étaient saines, beaucoup de grands problèmes mondiaux trouveraient certainement des solutions équitables pour le plus grand bien de l'humanité.

BIENTOT LE C.A.P. Aimer son métier C'EST L'HONORER

Quinze jours à peine nous séparent du C.A.P. ; c'est dire l'intense activité qui règne chez les élèves de 3^e année qui ont déjà subi les épreuves sportives.

Depuis deux semaines, des dispositions spéciales ont été prises afin que tous les candidats puissent parfaire leurs connaissances et affronter l'examen avec confiance en soi et optimisme. Aussi, révisent-ils tou-

Il est d'usage, trop souvent, de classer par ordre de valeur les professions, de dire de l'une qu'elle est supérieure à l'autre. C'est une erreur, une injustice, car elles sont toutes, à titres divers, utiles, indispensables dirai-je à la vie en société

Dans le passé, des mérites jugés sur la valeur, méritent être vivaces. Certains de ces mérites, comme celui des armées, étaient réservés sur nobles et il était de tradition d'hériter des charges de génération en génération sans tenir compte le moins du monde des compétences de l'individu. Les classes, les corporations étaient jalouses, se détestaient sans raison valable. Aujourd'hui encore subsistent des préventions tantôt inviolables, tantôt dévotement, et il est courant de voir les hommes de la terre envier ceux de l'industrie, les praticiens envier les théoriciens. Tous, pourtant, font partie intégrante de la société et les préjugés « des mains blanches » ou « des mains calleuses » ne devraient plus exister à notre époque. Comme le disait justement Pasteur « ce n'est pas la profession qui honore l'homme mais l'homme qui honore la profession ».

Le choix du métier est en effet souvent dicté par des impératifs ou sujet à des incertitudes. Il rentre, à la santé, à l'orientation ou à la pédagogie. Et même si parfois un homme se hisse par subterfuge à un niveau qui n'est pas le sien, il ne peut en retirer aucun honneur, car il n'en est pas digne et son incapacité flagrante le ridiculise aux yeux de ses subordonnés.

C'est donc l'homme qui honore sa profession. Dans tout métier, en effet, il est possible de se distinguer, de faire œuvre utile. Cela ne dépend que de nous et c'est dans l'exercice de celui-ci que nous pouvons faire la preuve extérieure de nos qualités et de nos mérites. Les hommes ne se classent pas d'après leur situation, mais d'après la façon dont ils remplissent leur devoir de travailleur. Le docteur en médecine ne retire par exemple de son titre que la considération que lui vaut le dévouement sans limite qu'il apporte à ses malades. De même que le militaire ne se voit respecté que par la fougue qui l'anime à défendre sa patrie. Par un travail sans soin on déshonore sa profession, on méprise, on l'avilit à ses propres yeux et à ceux des autres. Au contraire, tout travail bien fait,

(Voir la suite en 3^e page)



Garçons et filles de 3^e année sont attentifs aux explications de M. Grelin sur le dessin d'un bêtillon

s'arrêtent particulièrement sur celles pour lesquelles ils avaient le moins d'aplitude.

Consentis de l'importance de leur tâche, ils y mettent tout leur cœur et le temps qu'ils y passent importe peu pour eux. Ainsi, le samedi 21, alors que beaucoup de leurs camarades étaient libres et pouvaient disposer comme ils l'entendaient, eux s'entraînaient au fraissage des lisses coupé par un leçon de dessin du professeur N. Grelin. Depuis un an, il en est de même tous les samedis.

Tant de bonne volonté et de persévérance de leur part, associées à la sollicitude et au dévouement de leurs instructeurs, ne peuvent faire différemment que de les conduire au succès.

Courage, jeunes amis vos efforts ne seront pas vains et la réussite viendra légitimement les couronner.

Prévention incendie ET Secourisme

L'incendie nous guette et ne cherche qu'à se manifester dès qu'il rencontre une occasion favorable. Malgré les consignes, malgré les précautions prises en ce qui nous concerne, il est indispensable que nous soyons toujours en mesure de combattre victorieusement un sinistre éventuel.

C'est pour cette raison que notre section de sapeurs-pompiers, pour maintenir sa forme et intervenir efficacement si besoin s'en faisait sentir, procède régulièrement à des exercices. C'est ainsi que le samedi 21, il nous a été donné l'occasion de voir les deux pompes en action et les lances déverser une quantité d'eau importante sur un feu imaginaire.

Cet exercice a permis à chacun, non seulement d'être plus confiant, mais encore à tous de vérifier l'état du matériel : pompes et lueaux en particulier.

Il fut également procédé à une



Une section de pompiers au cours de divers exercices :
- Ci-dessous, mise en batterie des lances.
- Ci-dessus, démonstration du fonctionnement de l'appareil à respiration artificielle.

démonstration du fonctionnement de l'appareil à pratiquer la respiration artificielle, ce qui revêt aussi un grand intérêt.

Pour que l'apprenti soit à l'image du maître

A l'issue d'observations faites par des chefs à leurs subordonnés, il nous est arrivé d'entendre ces derniers répondre : « C'est un tel qui a fait cela et, vous savez, il n'est à ce poste que depuis deux jours, il n'a pas encore suffisamment d'expérience ».

La plupart du temps il s'agit que de travaux de jeunes apprentis, mais avant d'attribuer le prétexte de nouvelles connaissances certains d'avoir bien qu'ils les premiers pas de l'exécution ?

Il ne suffit pas de dire à l'interressé : « Vous procéderez de telle manière », mais à graver dans son cerveau les points essentiels qui lui serviront de base et l'empêcheront de s'écarter de la bonne méthode. Et pour ce, il faut lui indiquer le « pourquoi » de tout afin qu'il emmagasine bien les principes fondamentaux.

Il ne faudra pas se contenter par exemple de lui montrer les points delimitant l'empicement du cambion, lui montrer comment doit être épinglé le remplissage », comment on désire qu'il passe l'appel, par lui fait d'autres travaux de débutant, mais de lui en ignorer les raisons susceptibles d'accroître sa dextérité.

C'est ainsi qu'un jour il nous fut donné l'occasion de remarquer des bouts dans un rapport « opération sur la quelle les mêmes causes que ci-dessus furent formulées. Si l'on avait insisté dès le départ sur les points de l'apprenti pour bien faire ressortir la couture du bout

(Voir la suite en 3^e page)

Junin est là ! Chacun dispose d'un article de demi-saison pour garder aux caprices du temps ; mais facile sans plus tarder se procurer un sapin pour affronter les rayons brûlants de l'été.

Parmi tous les modèles que comporte la collection, celui qui nous vous présentons a été retenu notre attention et nous sommes certains qu'il vous plaira.

Empignonné formé de deux peaux ajourées reliées par une boucle réglable, ainsi que les brides arrière, doublé basane deux tons, garni enrobé formant coussin mousse, agrémenté de coutures, semelle aéroscop.

Il se fait pour homme en gris ou beige, de 38 au 46, et peut satisfaire les plus difficiles, tant il dégage une nette impression de confort et d'élegance.



Elegant et confortable nu-pied pour les vacances

Vestiges préhistoriques de Neuvic et des environs La Grotte ornée de Gabidou

(Suite)

La salle des rennes nous offre encore bien d'autres figures. C'étaient simplement les ossements plantés. Au fond, dans l'angle droit où débute le collier terminal, une portion relativement plane de la paroi recèle un fort bel et curieux ensemble dont voici l'inventaire: trois chevrons, deux bouquins, une vache, un aigle des cornes, un ours, un anthropomorphe. Les deux chevrons sont remarquables. Le premier, celui de droite est dessiné dans l'attitude d'un animal en train de paître, ou même plus exactement en train de boire; attitude que seule peut avoir une bête sur le bord d'un cours

d'eau, qui tend et abaisse son cou au maximum pour atteindre l'eau située en contrebas. Ce dessin est un des plus vivants de la grotte.

Le cheval qui lui fait face est représenté par contre dans une

position osseuse figée, les membres sont raidis, le corps horizontal avec ventre assez proéminent. L'ensemble serait quelque chose si la tête ne témoignait, comme si un naturaliste très précis

avait amorcé de schématisme. Une coloration à l'eau bleue fait ressortir l'encolure et, chose curieuse, dessine une tête qui ne correspond plus avec celle de la gravure.

Il n'est pourtant pas possible de parler ici de superposition. Il s'agit plutôt de quelque chose de notulis; peut-être une manière schématisée de représenter un mouvement par une convention picturale qui sera exploitée 12.000 ans plus tard pour la fabrication des dessins animés.

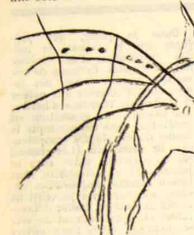
Des deux bouquins, l'un est très fruste, très négligé, sinon malhabile. Le deuxième contraste nettement par l'élégance du dessin, l'harmonie des traits, l'exactitude et le mouvement qui s'en dégage. L'animal avec son avant-train nettement surélevé semble se hisser sur quelque orle rocheuse; la tête regardant en arrière et ce mouvement est rendu avec beaucoup de réalisme et même de grâce. En arrière, nous trouvons un quadrillage gravé et rebassé de contours à force jaune.

Tout cet ensemble est contenu à l'intérieur d'une gravure de bonté qui occupe presque la totalité du panneau.

Il faut bien dire que, toutofis, l'ensemble est assez schématisé et grossier. La ligne du ventre recoupe les deux chevrons, celle du dos traverse le bouquin en écharpe. La tête et les cornes utilisent ce grand parti des reliefs de la paroi, tout n'est ni très beau ni très net.

(A Suivre)

Parmi les gravures rupestres; avant-train de bouquetin.



Recette périgordine : La Matelote d'Anguilles

Ce qui fait surtout la grande réputation des matelotes d'anguilles ou de lampreuses des régions périgordine et bordelaise c'est évidemment le vin de choix qu'on emploie pour les préparer. Règle générale, pour qu'une matelote ait vraiment du mérite, il faut la faire avec du bon vin, et se garder d'employer du gros vin ordinaire, même pesant soit-disant dix à douze degrés.

Sans doute faut-il du vin assez alcoolisé pour qu'il puisse flamber, mais encore que ce vin soit doux d'un certain bouquet, qu'il ait un peu de bouteille et suffisamment de parfum. Autre point vulgaire, au lieu d'être du régal odorant aux senteurs capiteuses qui fait s'épanouir tous les viages.

Ceci dit, prenez deux anguilles moyennes, pesant 350 à 400 grammes chaque, et décidez-vous sans hésiter à l'ennuyage mais nécessaire besogne qui consiste à les tuer et à les écorcher. Certaines personnes n'ont pas suffisamment de patience pour tuer les anguilles, sans pitié, en leur traversant la tête avec une aiguille et à trioter, mais outre que ce n'est pas si facile que cela, le procédé est vraiment trop cruel et nous vous conseillons l'autre méthode qui consiste à l'encolage d'une serolette repensée à souflet, à saisir solidement l'anguille et à l'ébourner en lui frappant fortement la tête d'un coup sec contre un mur.

Il se peut que l'anguille ne soit que violemment ébourée, mais c'est suffisant pour l'assainir. Vous en profitez pour lui inciser la tête avec un couteau bien affilé, puis nous détachons un peu de la peau autour du cou que vous flectez avant de suspendre l'anguille au-dessus d'une terrine pour recueillir le sang.

Ceci fait, nous n'avez qu'à soutenir le cou de l'anguille de la main gauche enveloppée avec le tuchon et à tirer la peau avec la main droite également enveloppée dans un gros torchon.

La peau se retourne sur elle-même comme un gant jusqu'à la queue et sans aucune peine. Vous n'avez qu'à recommencer la même opération pour l'autre anguille. Puis, une fois bien égouttées, vous les ridez sous le ventre à un endroit très stable et vous les détaillez en gros tronçons.

Vous les mettez ensuite à dégorger dans de l'eau fraîche.

Au moment de faire cuire les anguilles, vous égouttez les tronçons, vous les essuyez soigneusement avec un linge et vous préparez la matelote sui te :

Faites fricasser dans une cuillerée d'huile et de graisse mélangées, une douzaine de petits oignons blancs. Couvrez la cuisson de la casserole avec un couvercle sur lequel vous mettez si possible des brins mêlés de cerfres afin que les oignons prennent une belle teinte dorée. A défaut de bruis, mettez les petits oignons à dorer pendant vingt à trente minutes au four en ayant soin de les saupoudrer de sucre en poudre.

Vous faites ensuite rentrer dans la casserole un quart de litre gros coupé en dix petits oignons coupés en fines lamelles, deux gousses d'ail, deux ou trois échalotes, sel, poivre, un peu de persil, et un bouquet de fines herbes. Toute la bonnelle doit y passer. Ensuite, vous n'avez qu'à couvrir et à laisser mijoter paisiblement la matelote, à petit feu régulier. Pendant ce temps, vous liez deux cuillerées de farine avec un peu d'eau tiède, la seule que nous vous autorisons pour mouiller la sauce. Puis vous versez cette liaison dans la casserole en tournant un peu la sauce et vous refermez le couvercle; vous ajoutez les tronçons d'anguilles une demi-heure après.

Vous rissolez une poignée de champignons, de cépes, autant que possible, et ajoutez-les à la matelote. Si vous n'avez pas de cépes, mettez des champignons séchés. Au bout d'une demi-heure environ, la matelote est cuite à point et vous pouvez y ajouter le sang qui fera à la sauce une bonne liaison. Sur tout ne la faites pas bouillir. Dégagez-la avec un peu de sauce et maintenez le tout au coin du feu.

Vous dressiez alors les tronçons d'anguilles en couronne dans un plat chauffé. Vous mettez les cépes ou melles avec les petits oignons et vous finissez par une bordure de crêtons ronds en pain grillé, à peine frottés et par quelques œufs durs frittés et coupés en quatre. Recouvrez l'ensemble avec la sauce.

Excellentes nouvelles DE NOS SOLDATS

J.-C. BOISSARIE, récemment incorporé est satisfait du voyage qu'il a conduit à Compiègne et, ses premières impressions sur la vie militaire, sont bon-

Nourriture très bonne, travail très intéressant qui ne diffère de celui de la vie civile que par le costume ». Il se rappelle au bon souvenir

Claude, Dacombe, en permission, retrouve avec plaisir dans son atelier, MM. Landou et Guiglemin qui lui présentent une chausserie de la production actuelle « goodyear ».



Dans trois semaines il bénéficiera d'une petite permission qui lui donnera l'occasion de revoir ses camarades du foot-ball et de s'entretenir longuement avec eux de son sport favori.

Marcel DROUAUD nous remercie pour le mandat des fêtes de Pâques et pour les derniers colis qui lui sont parvenus en bon état.

Durant une quinzaine il a beaucoup souffert des dents, et il a dû faire extraire plusieurs de celles qui étaient de service et beaucoup fatigué.

Il compte obtenir une permission à Pâques et viendra nous voir à cette occasion.

Michel FAUCOULANÇHE s'empresse de nous accuser réception du mandat de Pâques qui lui permit de passer d'agréables fêtes.

Il va en le plaisir de rencontrer J.-C. Guichard et, tous deux sont affectés maintenant à l'Etat-Major de la 1^{re} Région militaire en qualité de mécanographes.

FOOTBALL

NEUVIC FOOTBALL LA COUPE DE DOUILLAC

Elle a été disputée par cinq équipes seulement. Ribérac ne s'étant pas présenté. Le demi-finale, Neuvic rencontre St-Germain. Après un match dur, le score est nul et l'on doit recourir aux prolongations qui ne changent pas le résultat. Toutefois, Neuvic est qualifié par avance aux corners.

L'autre demi-finale est gagnée par les Hospitaliers de Périgueux sur la jeune et vaillante équipe de Douillac, par 2 à 0. A noter qu'apparaissant, St-Germain avait éliminé Mandignac par 1 à 0.

La finale oppose donc les Hospitaliers à Neuvic qui l'emporte par 2 à 1. Cette nouvelle sportive nous étant parvenue alors que du pays de « Notre Bulletin » étaient tirés, nous nous excusons de ne pouvoir donner de plus amples détails.

Le tournoi l'arrose et si, dans ses murs, elle n'est qu'un

lieu qui s'offre paisiblement et fait passer du calme reposant à l'agréable activité alors qu'on vient de quitter la forêt, quand il s'agit de la courtoisie Neuvic-Ribérac ou vice-versa.

Ses regards propres, ses accidents d'arrière-train, son ligne, son foyer, produisent un vil-

de tous ses camarades de bureau.

J.-C. GUICHARD nous adresse une lettre à peu près identique à celle de M. Faucoulançhe avec lequel il travaille et nous dit son admiration pour les appareils électroniques ultra-modernes du central mécanographique.

Bonne santé et bon moral.

Claude GALANT a bien reçu votre lettre, mandat et journal qui lui ont fait grand plaisir.

Son séjour aux Armées s'écoule paisiblement et, sans tarder, au cours d'une permission, il se fera un plaisir de nous rendre visite.

Albert SIMONET n'est pas moins heureux que ses camarades d'avoir reçu mandat colis et journaux et se réjouit à l'approche de la permission dont il profitera sans tarder.

Jacques ECLANCHER remercie M. Dubos de son aimable lettre et a quitté Saint-Sulpice-la-Pointe pour se rendre à Toulouse en tant que planton aux bureaux de l'Intendance.

Il nous prie de transmettre son bon souvenir et ses amitiés à l'ensemble du personnel.

Guy FAURE a été très sensible à la lettre de M. Drouaud ainsi qu'à l'envoi du mandat et nous en est dit toute sa satisfaction.

Dans le bled, son service militaire s'écoule sans trop de difficultés malgré la pluie qui l'oblige à patagner dans la boue. Il espère que, dans peu de temps, il sera de retour parmi nous définitivement.

Raymond RANGHER se trouve bien aux cuisines et sera content d'y rester jusqu'à la libération.

Il se porte à merveille et ne s'ennuie pas.

A. GAUTHIER, Henri CASSET, Yves TIENNE, JOSEPH DOMINGUEZ qui regrette de n'avoir pu nous contacter lors des fêtes de Pâques, l'usine étant arrêtée, et J.P. LACOUR, chef du capitaine ce qui lui plaît beaucoup, Henri CRABAT et Michel JOSEPH ont aussi passé de bonnes fêtes de Pâques grâce au mandat, au colis et à « Notre Bulletin ». Ils nous adressent leurs meilleurs sentiments et beaucoup d'aimables pensées.

Claude DINARD appelé au 3^e Régiment de Dragons à Périgueux nous donne ses premières nouvelles. Il fait ses classes qui sont assez dures. Il a reçu ses deux premiers piqués qui ne l'ont pas incommodé et nous dit que la nourriture est bonne et abondante.

Il désirerait recevoir « Notre Bulletin » que nous lui adressons avec plaisir, bien entendu. A VENDRE: cuisinière neuve à Hublot, avec four, s'adresse à la Rédaction qui transmettra.

1924 du plaisir établir à galler par la et la on com par un agras possible sonnel. Que rons-ne Elles s nous si l'on les énu ter. To d'elles et à l' Pari chausse lation après on a n'aprem ser ni cent miter l' emplo plus s ment à la rlie. Qu' l'une n' os hausse du pla ne citr uelle fre-t-il. Son mécan avec me éte l'entou par le n'est p jours, pour super tout t'ent. On se machi près-c 17 h. entité l' possibi mati

Le Bâtiment 2 rajourni Monteurs, le saviez-vous ?

DATS

bonne, « tra-
ni qui ne dif-
vise civile que
bon souvenir

1924 : on démolit une partie du plafond du bâtiment 2 pour établir au premier des ateliers à galerie constitués à l'époque par la découpe des tiges à droites et la couture à gauche, 1960 : on comble le vide pratiqué alors par un parquet qui, forcément, agrandit le premier et donne des possibilités d'employer un personnel plus nombreux.

Que de transformations aurons-nous vues siffler et siffler elles sont si nombreuses, si nous serions bien embarrassés si l'on nous demandait de toutes les énumérer et de les commenter. Toujours est-il que chacune d'elles a été au côté pratique et à l'esthétique.

Parlons d'abord du rez-de-chaussée occupé par la manipulation 404. Depuis 1940, nous avons publié dans ces locaux plusieurs vues de cet atelier marquées chacune par une amélioration et, ces temps derniers, après le paramètre du premier, on a procédé à un nouvel aménagement de l'atelier pour utiliser plus judicieusement chaque centimètre carré en vue de faciliter le travail et pour pouvoir employer quelques personnes de plus afin de satisfaire le rendement en fonction des ordres de la clientèle.

On l'ait bien cet atelier, vu de l'une de ses entrées : éclairage par tubes fluorescentes qui rehausse l'effet de la blancheur du plafond, murs peints en jaune clair, comme il a changé et quelle agréable perspective offre-t-il !

Son organisation s'est aussi métamorphosée et s'harmonise avec sa transformation. L'homme étant perfectible, tout ce qui l'entoure doit aussi être marqué par le progrès, et c'est le cas. Il n'est plus d'industrie où de nos jours, n'étudie les mouvements pour supprimer ceux qui sont superflus, en rectifier d'autres tout en évitant les déplacements du travailleur, ce qui revient à dire qu'il faut d'abord que les machines soient disposées d'après des plans bien étudiés, et que tout soit subordonné à une coordination des plus rationnelles. Aussi, celui qui avait quitté l'atelier le vendredi soir à 17 h 30, au moment où commençait le remue-ménage qui s'imposait, et le retrouvait le lundi matin ne le reconnaissait plus :

les allées longitudinales qui en faisaient le charme avaient disparu et le profane se demandait pourquoi étaient les raisons de ce chambardement qui se traduisait par la sorte.

A l'entrée, côté est, les chariots des coupeurs sont alignés transversalement et arrivent directement du magasin 121, près des découpeuses, alors qu'avant toutes les matières étaient livrées par des groupes au petit dépôt, côté ouest, ce qui nécessitait une nouvelle préparation, donc de nouvelles manutentions et un transport supplémentaire puisque de là elles devaient être acheminées vers chaque coupeur.

A l'heure actuelle, au départ tout nous venons de parler, un jeune préparé prépare les feuilles d'assortiments, alimente les coupeurs en chariots qui sont alignés derrière ces derniers, à portée de leurs mains, entre la découpe et la manutention. Voyons ensuite les différentes découpes : côté gauche, accessoires pour premières ; cantrions, renforts, remue-ménage, talonnettes, couche-points, etc. Au centre gauche : premières pour soude, stitche-down et semelles cuir.

Autre droit : talons caoutchouc.

Côté gauche : semelles caoutchouc. La découpe des premières goydeur s'effectue à quelques mètres du convoyeur qui leur est destiné et, si l'on observe le processus des opérations, on remarque par exemple, que les accessoires après avoir été traités sont fixés aux premières dans le même trajet ; il en est ainsi pour les semelles et les talons. Les chariots sortent par la porte côté ouest et gagnent le hangar de stockage avant d'être livrés aux ateliers de fabrication.

Seuls, les coupeurs à encolure et à confection de premières goydeur n'ont pas bougé. Le travail suit une marche normale, qu'il était difficile de réaliser dans un atelier de manipulation, vu la diversité des opérations dont certaines sont communes à divers éléments, et surtout lorsque la pièce fait défaut. Plus de circuits nécessitant de revenir sur ses pas pour effectuer telle ou telle fonction, plus de déplacements inutiles, plus de chariots qui se croisent ; entrée et sortie ne sont plus confondues.

Le rendement y a gagné et

chacun a vu sa tâche facilitée. C'est une nette amélioration dans l'organisation du travail qui a été demandée de sérieuses réalisations et qui honore ceux qui en eurent l'initiative.

AU PREMIER

C'est un vaste atelier de coutures divisé en trois sections : 416, 417 et 418, se confinant dans toutes des tiges pour nu-pieds. Là aussi, le plafond est d'une blancheur immaculée que ne déparent point les gros globes d'éclairage tombant bien alignés sur les convoyeurs des piqueuses. Les murs ont, comme au rez-de-chaussée et dans la plupart des autres locaux subi le pinceau que les a enduits de jaune citron. Un nestaire des plus coquets, moderne, auquel on accède par trois portes a été pratiqué sur le côté ouest ainsi que quatre cabines de W.C. A sa droite, un petit réduit est réservé au matériel des balayuses et, tout près, un autre, aux outils des néoconicains.

Disons aussi que quatre radiateurs à pétrole d'été chaud ou froid ont été installés à deux mètres de hauteur et accroissent le confort d'ensemble.

Il y a la cent couturiers qui se sentent à l'aise dans cet atelier rajourni qui, comme partout ailleurs, est le résultat de la compétence et du goût du service 700.

Pourquoi dans le montage sur forme ou « pointage » exercé-t-on un tension très forte vers l'avant, ce qui a fait aussi dénommer cette opération « tirage en longueur » ? Pourquoi dans le montage à la pince, tous les fils doivent aller vers le haut ?

Voici, en réponse, un point de



Christiane Doche coud les doublures, est tout entière à sa tâche et ne demande qu'à se perfectionner.

Conseils de prudence

LES ETINCELLES SONT CHAUDES

Les étincelles sont faites de métal en fusion, elles peuvent bruler sérieusement ; portez des gants de cuir ou d'amiante pour vous protéger les mains, un tablier de cuir ou de tôle amincée pour protéger vos vêtements ; si vous travaillez sur un plancher ou sur un échafaudage, mettez une toile sous la pièce à souder pour protéger le parquet ou les planches ; ne laissez pas tomber d'étincelles sur des tuyaux en caoutchouc ou des cables électriques.

Defense absolue de porter des cols ou manchettes en coton ; ne portez pas non plus de gilets ou de sacs sans avoir de gilets.

Attention au courant électrique.

Quand vous travaillez à l'arc électrique, veillez à être soigneusement isolé pendant le travail, portez des gants ; si vous travaillez en milieu humide, mettez des bottes en caoutchouc, ne touchez jamais la masse à travailler, vérifiez soigneusement que celle-ci est à la terre ; ne posez jamais le porte-électrode sur la pièce à souder.

vue personnel qui n'émane d'aucun manuel de technologie ni d'aucun technicien, mais simplement de nos réflexions :

« Si nous observons les mouvements des pieds dans la marche nous constatons que lorsqu'il pèse le pied entre la métatarsale et les orteils et c'est ce qui pour s'agripper au sol pour un nouveau pas vers l'avant. Donc, la peausserie doit être tirée vers l'avant, car dans ce contraire, il en résulterait non nombre de plus disgracieux et un avachissement prématuré de la chaussure à l'usage. Ceci équivaudrait, si l'on peut admettre la comparaison, au risque de l'individu qui saute d'une voiture en marche sans considérer que son clan doit tendre à la projeter le plus en avant possible, en un mot dans le sens de la marche du véhicule, s'il ne veut pas s'affaler violemment sous l'effet de coups de vent contraire. Toutefois, c'est, à notre avis, ce qui justifie l'orientation des coups de pince dans le montage. En ce qui concerne les cols, il est un coup de pince qui compte avant tous les autres, (un coup de pince de la tige, bien celui des flancs, précédemment l'endroit même où s'opère l'articulation dont nous venons de parler.

Après avoir bien tiré à la pince à main, sur l'Etat, la doublure et le dessus séparément d'abord, puis simultanément ensuite, on donne à l'aide de la machine une fort coup de pince au même endroit en tenant la genouillère à fond et la chaussure tendue sur la première partie relevée pour faciliter l'opération.

Si ce coup de pince est bien observé, le montage des côtés est facilité, le montage de la tige, même endroit en tenant la genouillère à fond et la chaussure tendue sur la première partie relevée pour faciliter l'opération. Si ce coup de pince est bien observé, le montage des côtés est facilité, le montage de la tige, même endroit en tenant la genouillère à fond et la chaussure tendue sur la première partie relevée pour faciliter l'opération.

Le coup de pince aux flancs, bien donné, évite l'affaissement de la tige en emburle et facilite le montage des côtés. Toutefois, ne le négligez pas, vous et d'autant que vous connaissez les raisons de son principe.



Nicole Grauvaud donne toute satisfaction dans les travaux qui lui sont confiés.

Nous ne doutons pas qu'elle saura persévérer.

Aimer son métier...

(Suite de la 1^{re} page)

accompli avec cœur est une des pierres qui, amoncées une à une, forment de notre univers un édifice solide et plus accueillant pour nos enfants.

Que tous nos travaux, même les plus anodins, les plus obscurs soient faits comme faisant le sien la mère de Peguy, humble rempailleuse de chaises et de même cœur et de la même main que le même peuple avait taillé ses cathédrales.

La vraie hiérarchie est celle du talent et du mérite et il n'existe qu'un honneur, celui que l'individu a vis-à-vis de lui-même, vis-à-vis de l'œuvre aussi obscure soit-elle qu'il accomplit de tout son cœur pour lui, mais aussi pour les autres.

R. D.

Pour que l'apprenti...

(Suite de la 1^{re} page)

comme point de repère, cette mallochon ne se serait point produite. Et nous ne ferions pas de citer des exemples de ce genre.

Soyons sèdes dans nos démonstrations, dans nos explications concernant les apprentis et nous les verrons se former plus rapidement. Parlez sur des données confuses, ils seront forcément moins tentés à apprendre et ils nous obligeront à revenir souvent sur leur travail, nous feront perdre notre temps tandis qu'ils se sentiront intérieurement humilés des observations répétées dont ils seront l'objet. Et moi, tel apprenti.



Danièle Guainin coud les garnitures, s'applique constamment à son travail et cherche toujours à mieux faire, nous dit sa contremaître.

Tendance de la mode en Chaussures

Nous relevons dans l'article « L'industrie de la Chaussure en France », un article paru l'issue de la réunion du Comité de Création de la Mode, dont fait partie M^{lle} Bonhomme Serr.

MODELES

PEMMES. — Les lignes droites et sèches qui se sont marquées ces dernières saisons dans l'ensemble des modèles s'appliquent particulièrement dans les chaussures Louis XV, contournant d'être en vogue et semblé même devoir se renforcer à plus de vigueur dans les lignes géométriques.

On notera pour certains types de modèles « Sabots », le raccourcissement très net à formes qui resteront dans l'ensemble effilées et sans épaisseur du bout, mais présentant un chaussant plus ramassé.

Les ornements d'escarp, les fines applications, les semis perforations ou de découpe, n'auront d'être employés, comme le seront encore les volés enrobés, les Filigranes, les orlaires et en général il sera plus de Reliefs à donner du lissement dans les silhoues et dans les lignes.

Cette tendance se reflétera dans les motifs de perforations légères ou de piquures, à partant de l'empeigne, jolies en relief, et dans les ornements rendant indissociables le modèle de son élément ornemental. Les trotteurs et les eslecs sport légers trouveront plus de place dans la gamme des modèles d'été et confirmeront les prévisions de leur net retour en vogue de ces deux dernières saisons. Ces articles se feront plus

souvent sur talon cubain ou sur talon « Trapèze », variante moderne du cubain.

Beaucoup de trotteurs pour la jeunesse se feront sur forme à légèrement arrondi ou présentant un carré arrondi, l'avant de la semelle étant nettement en retrait, par rapport à l'avant du bout de la chaussure, donnant ainsi une silhouette rappelant vaguement l'ancien « Oriental Shoe ».

Le décollé jeune « Baby-bottier » sur talon cubain de 6 sera encore dominant.

HOMMES. — Les articles pour homme changeront peu, souplesse et légèreté restant les deux dominantes. Les semelles s'épaissiront légèrement.

Les sandales pour hommes conserveront toute la vogue et se feront quelquefois dans des coloris très fantaisie.

Le système de fabrication « embouti » sera employé dans de nombreuses variantes.

ENFANTS. — Les modèles pour enfants resteront très variés dans les lignes et très chaussants dans les coupes et dans les formes.

Ces articles pour cadets et fillettes continueront de s'inspirer directement des articles pour homme ou femme, tout en évitant les exagérations de la Mode.

FORMES

Dans l'ensemble, les formes resteront élancées et sans épaisseur du profil du bout.

Dans la plupart, le dessin des bouts restera effilé et très légèrement arrondi, ou il présentera un carré très net.

Pour certains types de modè-

les sur talon haut on notera cependant une tendance vers un chaussant plus ramassé qui, tout en restant élégant, sera plus partie en relief le volume inutile de l'extrême bout, qui se raccourcira tout en demeurant fuyant, léger et élastique. Le genre conviendra parfaitement aux modèles « Sabots ».

Les formes pour modèles sport ou trotteurs se feront la plus souvent avec des bouts légèrement arrondis ou carré arrondi.

Une autre forme pour Louis XV présentera un petit talon arrondi et un avant très plat. Carrés légèrement marqués.

CARRÉS LÉGÈRES ET COLORIS PEAUSSIÈRES ET COLORIS CHEVREUX et velours très légers, box ou vachettes, seront encore les plus employés pendant les belles saisons, ainsi que les nœuds, les grains fins et des vernis assouplis.

La tendance sera aux peausseries extra-souples ainsi qu'aux finissages mat, de très beaux.

Bien que laissant à la Commission de Mode du Conseil National du Cuir le soin de fixer les coloris officiels, la grande Vente n° 1 pour l'été 1961, l'importance des nuances étant à base de blanc pur ou légèrement coloré.

Les nuances-mode seront précédées dans une gamme de nuances arides, c'est-à-dire dans des tonalités légères et contrastées opposées aux pastels.

Nuance-chose : un rouge délavé dit « Teille de Venise ».

GR se trou-
s et sera
s'inscrit à la li-
suelle et ne

enri CAS-
E, Joseph
regrette de
fluctuer lors
es, Fusine
LACOURE,
meine ce qui
Henri CHA-
OSEPH ont
des fêtes de
diat, au Péri-
s premières
classe qui
à reçu ses
sires qui ne
et nous dit
est bonne et

appelé au 5^e
diat, au Péri-
s premières
classe qui
à reçu ses
sires qui ne
et nous dit
est bonne et

voit à Notre
us lui adres-
re dirige à Ho-
s adresser à la
estra.

